~~pourquoi les pieces fracturées sont demeurées constamment dans la même situation; toutefois la portion inférieure étoit, ainsi qu'on le présent, légèrement tournée en dehors. le périoste étoit en son entier. l'articulation étoit infiltrée de sanie.~~

~~MM. Sabatier et Louis avertissent que la plupart de ces maladies sont mortelles, surtout à un certain âge; il paroît que celle-ci l'eût été quoique reconnue et malgré les soins et les secours appropriés.~~

~~[illegible]~~ observation.

Décollement de l'Epiphise de la tête du fémur. par M. Brinchet [illegible] en chirurgie à la Charité.

Un Enfant de neuf ans tomba sur la hanche gauche dans un mouvement violent. la douleur l'arrêta sur la place. on appella à son secours un chirurgien de campagne qui ne reconnut qu'une contusion extérieure et pour laquelle il employa la saignée et les résolutifs. la douleur persista et occupoit principalement le pli de l'aine. il y avoit impossibilité de marcher.

ARC 41
n° 105
Académie nationale de médecine
Bibliothèque

un Bailleur fut mandé. cet homme fatigua la partie et les accidents augmenterent. on eut recours à differents topiques, tantot emollients, tantôt resolutifs. au bout de cinq semaines le sujet pût marcher, mais avec difficulté - des circonstances particulieres firent qu'alors je le visitai avec d'autres personnes de l'art. Nous trouvames la pointe du pied en dehors, le talon en dedans. l'avis des consultants fut que la maladie n'attaquoit que les parties molles et que l'opiniatreté du mal, qui subsistoit malgré les topiques les plus efficaces, annonçoit un vice particulier dans le sang. le conseil meritoit de ma part la plus grande deference, mais ma conscience ne me permit pas de taire ma façon de penser, quoique contraire à sa decision. je jugeai que la maladie avoit son siége dans l'articulation même et que l'Epiphise étoit vraisemblablement separée. l'âge du sujet me portoit à penser que ce décollement avoit lieu plustôt que la fracture du col du femur.

je n'eu pas l'avantage de persuader. on dirigea le traitement en consequence de l'idée qu'on avoit conçue de la nature de la maladie. on ordonna les Bouillons alterants; on purgea avec les fondans; on usa des Douches; on appliqua les sangsues, puis un vesicatoire sur la partie.

tous ces moyens devinrent inutiles. On crut devoir attaquer plus efficacement le virus qu'on soupçonnoit, ordonna les Bois Sudorifiques. mais de nouveaux Symptomes parurent bientôt. la fievre s'alluma; les douleurs devinrent excessives; la partie se racourcit sensiblement; le genou se plia un peu; le malade, étant debout ne s'appuioit que sur la pointe du pied, qui resta toujours inclinée en dehors.

je crû voir dans ces nouveaux accidents une nouvelle preuve du sentiment que j'avois enoncé. j'exposai que vraisemblablement l'Epiphise s'anneantissoit et qu'il se formoit un dépôt dans l'article. bientôt mon prognostic se verifia: l'enfant mourut atrophié après six mois de traitement.

L'ouverture du cadavre montra les viscères sains. la cuisse etoit infiltrée. la capsule articulaire ouverte il sortit beaucoup de matière platreuse et purulente. le ligament rond etoit détruit. la surface de la cavité cotiloïde rongée. la tête du femur avoit perdu sa surface cartilagineuse et etoit erodée. dans la supuration je trouvai une substance assez ferme que je jugeai un reste de l'Epiphise.

D'après l'exposé de ces deux faits la certitude des deux signes ou principes, tirés du memoire de M.r Sabatier, est demontrée: et aujourd'huy tout chirurgien peut eviter par leur moyen une erreur qui a été longtems prejudiciable à l'humanité en la privant de secours utiles ou en l'exposant à des moyens contraires. /.

n°4.